

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

© IMBEVU



Ils s'engagent pour défendre leurs idées

A l'instar de Julien, nombreux sont les étudiants de l'UNIL qui s'impliquent pour défendre leurs convictions. Ils s'investissent sans compter et bénévolement pour apporter leur contribution au monde de demain. Rencontres. (pages 2-3)

Qui se cache derrière DialogUNIL ? Une campagne d'affichage lève le voile sur ces personnes qui sont à votre écoute en cas de besoin.



pages 4-5



Le comédien et metteur en scène français Jean-Michel Potiron prépare son prochain spectacle sur le campus. page 6

L'initiative antiminarets est au centre d'un colloque international. Islam et Europe, un mariage impossible ?

pages 18-19



uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 6

memento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

CES JEUNES QUI DÉFENDENT LEURS CONVICTIONS

Que ce soit en politique, pour les droits humains ou le commerce équitable, de nombreux étudiants de l'UNIL s'engagent et donnent de leur temps en marge de leurs études. Quelles sont leurs motivations ? Quel sens donnent-ils à leur engagement ? Qu'en retirent-ils ? Eclairage.

Une nuit à coller des affiches, un après-midi à nettoyer le lit d'une rivière, une soirée à débattre des droits humains... Les jeunes d'aujourd'hui sont-ils trop paresseux pour s'engager ? Les témoignages de plusieurs étudiants de l'UNIL semblent plutôt prouver le contraire. Mais, au juste, que veut dire s'engager ?

De la parole aux actes

«Les formes de l'engagement sont évidemment multiples. Ne serait-ce que du point de vue de son orientation (politique, caritatif, religieux, etc.) et du degré d'implication», explique Olivier Fillieule, sociologue responsable de l'Institut d'études politiques et internationales de l'UNIL. Pour ce spécialiste des mouvements sociaux, l'engagement dépend aussi du temps et des ressources à disposition. «La contribution peut prendre la forme d'une simple participation financière, la présence à des actions protestataires ou la fréquentation plus ou moins assidue d'une association.» Est-ce qu'adhérer à un groupe sur Facebook peut être considéré comme un engagement ? Pour Jérôme Wahis, étudiant en biologie à l'UNIL, s'engager correspond à aller au-delà des paroles et des idées. «Pour moi, l'engagement est synonyme d'action dans un sens concret. L'actif n'est pas un simple sympathisant, il fournit une contribution bien réelle.» Responsable de projet pour Unipoly, une association reconnue par l'UNIL et l'EPFL qui soutient le développement durable, Jérôme est responsable d'un projet d'achats solidaires. «Je me suis engagé pour être cohérent avec mes idées et pour enfin passer de la parole aux actes». Las de refaire le monde par la théorie, le futur biologiste a décidé de mettre ses idées en pratique et de les tester pour évaluer leurs limites. «Pour débiter, c'est idéal de se lancer dans un projet au sein de la communauté universitaire, à plus petite échelle que dans le monde extérieur. Unipoly m'apporte une structure et un cadre dans lesquels réaliser mes idées.»

Un travail de fourmis

La cause défendue est en général la première raison mentionnée par les jeunes pour justifier leur engagement. Sans convictions, les étudiants auraient bien plus de mal à mener leurs projets à terme, en plus de leurs études et d'un petit boulot. «Même si nous nous

battons pour des causes sérieuses et graves, nous mettons un point d'honneur à le faire avec plaisir», affirme Anne-May Cherix, étudiante à la Faculté des lettres. Pendant son temps libre, elle mène des actions pour le groupe Amnesty International hautes écoles lausannoises. Elle est convaincue que les jeunes doivent se responsabiliser face à l'avenir. «Le monde tel qu'il est ne me plaît pas et j'estime qu'il me revient de faire quelque chose pour le changer.» Anne-May condamne le défaitisme. «Je suis consciente que nous faisons un travail de fourmis. Mais l'assemblage de toutes les petites actions permet de réaliser quelque chose de bien.»

Le choix de la cause semble quant à lui influencé par le contexte socio-culturel. «La désirabilité sociale des causes selon les époques et les lieux contribue à déterminer l'orientation privilégiée des jeunes vers tel ou tel mouvement», explique Olivier Fillieule. Ainsi, si les pays en voie de développement n'attirent plus autant que dans les années 1970, l'humanitaire a, en revanche, le vent en poupe depuis les années 1980.»

Quelque chose à y gagner

L'engagement bénévole permet de mettre sur pied des projets difficiles à concrétiser sans cette solidarité à toute épreuve. Mais aujourd'hui rien n'est gratuit. En toute honnêteté, quelle est la contrepartie ? «Mon engagement m'apporte beaucoup de connaissances et surtout de l'expérience. Mais une chose est sûre, personne ne s'engage pour une organisation comme Amnesty si c'est uniquement pour l'ajouter dans son CV», explique Anne-May. L'organisation, l'indépendance et la prise de responsabilité sont des compétences que l'engagement permet d'acquérir par la pratique. Julien Debonneville est membre du comité d'Imbewu, une ONG active dans l'éducation des jeunes en Afrique du Sud, qui



Julien Debonneville est responsable d'un projet de l'ONG Imbewu pour la promotion des thématiques sociales à travers le sport, pour des jeunes enfants en Afrique du Sud.

lui permet de faire des rencontres, de mener des débats et de s'engager dans des échanges. «Nous avançons ensemble dans une création collective. Parallèlement, j'apprends à développer des compétences et des savoir-faire qui vont certainement m'être utiles dans ma vie future», explique l'étudiant en master de politique sociale et de développement. La petite ONG Imbewu lui offre la possibilité de mener activement un projet et de prendre des responsabilités.

«Si je devais motiver quelqu'un à s'engager, je commencerais par vérifier s'il est convaincu par la cause, conclut Jérôme. Ensuite, s'il est prêt à y mettre du temps, je lui dirais de foncer, car il y a toujours quelque chose à y gagner.»

POUR CERTAINS, ENGAGEMENT RIME AVEC POLITIQUE. RENCONTRE AVEC DEUX JEUNES FORMÉS À L'UNIL QUI MILITENT POUR DÉFENDRE LEURS IDÉES. UN DUEL GAUCHE-DROITE PERCEPTIBLE JUSQUE DANS LA MANIÈRE DE S'ENGAGER. EXPLICATION DU POURQUOI ET DU COMMENT DE LEUR COMBAT.

« JE DÉFENDS UNE POSITION ET JE ME BATS POUR DES VALEURS »



Benoît Gaillard, 24 ans, étudiant en lettres. Membre du Parti socialiste depuis trois ans et secrétaire du PS lausannois depuis début 2009.

Quelle motivation a primé lors de votre engagement ?

J'ai toujours beaucoup aimé discuter et confronter des positions. Je me suis rapidement intéressé au contenu des débats alimentés par les médias. Différents événements m'ont fait remarquer qu'en rassemblant les gens autour d'une idée, il est possible d'avancer. Les gains réalisés lors de petits combats m'ont motivé à continuer. J'ai toujours eu envie d'exercer un peu d'emprise sur mon environnement, de ne pas tout laisser faire. Je défends une position et je me bats pour des valeurs de base.

S'engage-t-on pour soi ou pour les autres ?

Je pense qu'il ne faut pas dissocier les deux. Lorsqu'on s'engage dans un parti comme le PS, l'effort collectif est évidemment plus important que la satisfaction individuelle. Mais les gens qui se battent pour une cause et obtiennent des résultats reçoivent évidemment aussi une gratification personnelle. Souvent, ceux qui s'engagent dans notre parti réalisent seulement dans un deuxième temps ce que leur engagement leur enseigne en retour.

Pensez-vous retirer des avantages de votre engagement actuel pour votre vie future ?

Pour le moment, je fonce le « nez dans le guidon », sans vraiment penser à l'avenir. Certains réussissent très bien leur carrière politique, mais d'autres essuient de gros échecs. C'est un peu comme une loterie, d'une législation à l'autre, il est possible de ne pas être réélu. Mon engagement politique m'ouvre certaines perspectives, mais il ne m'assure pas grand-chose.

Votre engagement est-il reconnu par votre entourage ?

De manière générale, mon engagement est bien reconnu par mon entourage. Mis à part ceux qui me disent que je me suis trompé de parti, les gens ont plutôt tendance à surestimer mon engagement. Certes je donne du temps pour le parti, mais j'ai encore une vie à côté. Si j'ai la reconnaissance des gens avec lesquels je travaille, je crois que ça me suffit.

Que répondez-vous à ceux qui disent que les jeunes ne savent plus s'engager ?

Dans le domaine de la politique, le problème de désintérêt ne concerne pas uniquement les jeunes. Il n'y a qu'à voir le taux d'absentéisme à chaque votation. La jeunesse socialiste vaudoise est très active en ce sens. Au niveau du Parti socialiste, plusieurs jeunes occupent à ce jour des postes importants dans le canton de Vaud. Les nouveaux membres adhèrent pour des raisons totalement différentes et les jeunes ne sont pas particulièrement en retrait.

Propos recueillis par Aurélie Despont

« JE M'INVESTIS POUR CONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ DE MES RÊVES »



Philippe Nantermod, 25 ans, master en droit. Vice-président des Jeunes libéraux-radicaux suisses et membre du parti depuis 2001.

Comment êtes-vous entré en politique ?

Au début, c'est plutôt par hasard que je me suis engagé en politique. Une amie m'a entraîné dans le comité des Jeunes radicaux valaisans, en me disant que je n'aurais à suivre que quatre séances par année. Mais je me suis très vite pris au jeu. Aujourd'hui, je m'engage avec intérêt et passion. Je ne considère pas mon engagement comme un sacrifice. Je m'investis pour construire la société de mes rêves. C'est une satisfaction d'arriver à mener à bien de petites actions, de voir du pays et de faire sans cesse de nouvelles rencontres.

Comptez-vous les heures dédiées à votre engagement ?

C'est impossible. Comment savoir où ça commence et où ça s'arrête ? Mon engagement politique fait partie de ma vie. Si j'entame une discussion politique lors d'une soirée entre copains ou à la Foire du Valais, est-ce que ça en fait partie ? L'activité n'est pas chiffrable ou alors il faut considérer que je m'engage 24h/24.

Pensez-vous retirer des avantages de votre engagement politique pour votre vie professionnelle future ?

Il est certain que la politique est un bon moyen de se faire connaître, d'autant plus qu'en exerçant le métier d'avocat je ne pourrai pas faire de publicité. En plus de développer mon réseau de connaissances, c'est une activité qui me permet d'acquérir des compétences en écriture et en argumentation, par exemple.

En outre, la politique est finalement très proche du droit. Il y a un rapport étroit entre mon métier et ma passion. Je m'intéresse

aussi bien à la manière de légiférer qu'à l'application des lois lors de litiges. Je crois même que si j'ai fait du droit, c'est parce que j'aimais beaucoup la politique.

Quel est l'avantage d'être jeune en politique ?

L'inexpérience ! Les jeunes apportent un regard neuf et naïf sur les choses. L'expérience ne fait pas tout. Les débutants suivent leurs convictions et défendent leur point de vue sans s'embarrasser des détails. C'est souvent un avantage de ne pas avoir de réflexes de vieux grigou... Même après seulement huit ans de politique, j'ai l'impression d'avoir déjà de vieux mécanismes qui freinent parfois mes élans.

Que répondez-vous à ceux qui disent que les jeunes ne savent plus s'engager ?

Je ne crois pas à cette théorie qui dit que les jeunes ne s'engagent pas autant qu'avant ! Chacun choisit de donner son temps là où il le souhaite, en fonction de ses intérêts.

Propos recueillis par Aurélie Despont

DU SOUTIEN QUAND ÇA VA MAL

Une campagne d'affichage démarrera en novembre sur le campus pour mieux faire connaître DialogUNIL, réseau d'entraide en cas de problèmes relationnels rencontrés à l'UNIL. Une occasion aussi de mettre des visages sur les noms de ces personnes qui s'investissent pour le bien-être des membres de la communauté.

Vous êtes la cible de propos humiliants? Vous n'arrivez pas à faire face aux exigences de vos études? Vous cherchez une place d'accueil pour votre enfant? Contactez donc DialogUNIL, réseau mis sur pied pour aider celles et ceux qui rencontrent des difficultés dans leurs relations d'études et de travail. Une structure parfois méconnue, qui, portée par une campagne promotionnelle prévue dans le courant du mois de novembre, court vers davantage de visibilité. «Etant donné la course à l'excellence et la pression du temps, il est parfois difficile de tenir le coup. Il faut être solidaires et s'appuyer les uns sur les autres, explique Françoise Méan,

Psychologue, Françoise Méan précise dans quel cadre évoluent les membres du réseau. «Il règne une certaine confusion quant à notre implication. En faisant appel à nous, les gens croient parfois qu'ils viennent chercher un avocat qui va régler un litige, explique-t-elle. Ce n'est pas le cas. Nous offrons un point de vue extérieur pour réfléchir autrement à une situation, pour peut-être aider à faire un pas que l'on n'arrive pas à effectuer seul. Nous n'allons pas prendre position, ni investiguer la situation, encore moins identifier les méchants et les gentils. Nous accompagnons la personne dans la recherche de solutions et l'orientons, au besoin, vers une aide professionnelle.»

«Les personnes en proie à des problèmes se situent souvent au niveau des assistants, de par leur situation de double dépendance, explique Françoise Méan. Ils hésitent à parler de leurs problèmes, par crainte que cela ne porte préjudice à leur thèse, par exemple. D'autres voient aussi que les professeurs soient davantage aptes à conduire des équipes».

«Je crois en DialogUNIL»

Parmi les personnes-relais, Loredana Bruno, jeune Sicilienne de 24 ans, se montre particulièrement motivée. Etudiante en psychologie - elle fait son master en conseil et orientation - Loredana a rejoint les rangs de DialogUNIL il y a plus de deux ans. «A l'époque, je sortais un peu dépitée d'un cours de statistiques. J'ai vu les affiches de la campagne DialogUNIL et j'ai senti comme un appel. J'ai toujours voulu intégrer quelque chose à l'UNIL mais je n'avais pas trouvé chaussure à mon pied. DialogUNIL m'a donnée une nouvelle image de l'université.» Visiblement, la jeune femme croit fermement à l'utilité du réseau et à l'équipe qui le constitue. «Nous ne sommes pas tous psychologues et on ne nous demande pas de l'être. Chacun peut apporter quelque chose à l'autre, c'est très enrichissant. Se faire connaître, ça compte. Car pour quelqu'un qui a un problème, demander de l'aide, c'est un pas difficile à franchir».

Modeste, Loredana Bruno? Elle ne veut en tout cas pas trop s'attarder sur les qualités nécessaires pour être une bonne personne-relais. Pour relayer avec tact et efficacité les problèmes, états d'âme, conflits d'un membre de la communauté universitaire, gageons qu'il faut être ouvert à l'autre, intuitif, attentif, discret, non jugeant. Et donner de son temps. «Ce n'est pas du tout contraignant, dit l'étudiante. C'est aussi ce qui me plaît. Je peux fixer un cadre, je peux donner des adresses, expliquer où trouver un soutien par rapport à un problème. Mais je ne vais pas aller au-delà et faire du suivi. L'altruisme c'est bien, mais nous n'avons pas la prétention d'être des sauveurs!»

Françine Zambano

Sur www.unil.ch/dialog, retrouvez, entre autres, les personnes-relais et un guide en ligne *Quand ça va mal* réalisé sur la base des situations les plus fréquemment rencontrées, il propose des pistes à suivre pour s'en sortir.

Les prochaines sessions de sensibilisation pour personnes-relais auront lieu le 10 novembre et en mars 2010. Inscription : dialog@unil.ch



Loredana Bruno, étudiante en SSP, membre motivée de DialogUNIL.

coordinatrice de DialogUNIL. Nous avons besoin de personnes sur le site qui diffusent cette culture de l'entraide et qui offrent leur soutien». DialogUNIL est formé d'une trentaine de bénévoles, appelés personnes-relais DialogUNIL. Etudiants, professeurs, membres du corps intermédiaire et du personnel administratif et technique, ils forment un réseau informel. «L'idée de cette campagne est de mettre un visage sur ces relais, explique Edy Ceppi, directeur artistique d'Unicom. Et de montrer qu'ils sont disponibles, accessibles et, surtout, qu'ils existent!»

DialogUNIL est né d'un constat: les gens ne savaient pas bien comment utiliser l'outil de la médiation pour une résolution de conflit. Il fallait donc relayer et expliciter cette offre sur le site de manière informelle. Une formation de deux demi-journées, avec une base d'analyse transactionnelle et de communication non violente, est proposée aux personnes désireuses de s'investir dans le réseau. Trois ou quatre fois par an, les relais se retrouvent en atelier pour discuter de situations qu'ils ont eu à traiter. Au début, faute de visibilité, les demandes étaient plutôt rares mais elles commencent à arriver.



ROBERTO BANNAZIR
PROFESSEUR

| le savoir unil |

On se connaît ? Moi, c'est **Roberto**. On s'est peut-être déjà croisés à l'Internef : je suis prof d'économie. Dans la vie, on se sent parfois **un peu perdu**. On a besoin d'une boussole. Dans ce cas, je suis disponible. Je suis **relais DialogUNIL**. Des difficultés dans vos rapports avec autrui ? Dans le travail ou vos études ? Je peux vous aider à **faire le point**, à vous orienter vers votre solution. L'important, c'est de **ne pas attendre** qu'une situation s'aggrave. Bien sûr, tout cela restera **entre nous**. Sur le campus, nous sommes 29 membres du réseau DialogUNIL, tous formés pour **vous écouter**. Nos coordonnées sont sur : www.unil.ch/dialog

Unil
UNIL | Université de Lausanne
DialogUNIL



ELODIE BLANIS
RESPONSABLE DU
SECRETARIAT DES
ETUDIANTS

| le savoir unil |

Bonjour ! Je suis **Elodie**. Je travaille au secrétariat des étudiants de la Faculté des lettres. Je suis aussi **relais DialogUNIL**. Késako ? Si vous avez un problème – le genre qui vous prend la tête, qui paraît sans issue – dans vos relations avec les autres, dans votre travail ou vos études, je serai là pour **vous écouter** sans préjugé et en toute confidentialité. Mon but : vous aider à trouver **votre solution**. Sur le campus, nous sommes 29, formés spécialement pour faire partie du réseau DialogUNIL. **N'attendez pas** qu'un problème vous submerge, ne restez pas seul-e. Venez en parler. Nos coordonnées sont sur www.unil.ch/dialog.

Unil
UNIL | Université de Lausanne
DialogUNIL

UN METTEUR EN SCÈNE SUR LE CAMPUS

Cet automne, le comédien Jean-Michel Potiron, créateur atypique, a pris ses quartiers à l'UNIL. A l'aide de chercheurs, il créera en 2012 un spectacle répondant à la question : « Qu'est-ce que la guerre ? » Interview.

Jean-Michel Potiron joue à domicile. Un coup de fil à sa troupe indépendante, Le Théâtre à tout Prix, logée à Besançon, et la voilà dans votre salon. Artistes mobiles, œuvres maniables, prises de risques... Le théâtre est un terrain d'expérimentations en tout genre pour le metteur en scène français.

En habitué des créations atypiques, c'est avec enthousiasme que Jean-Michel Potiron développe un projet original avec le théâtre de la Grange de Dornoy : loger une dizaine de jours par trimestre à l'UNIL pour poser les fondements de son prochain spectacle, prévu en 2012 à la Grange. Du 17 au 31 octobre, le metteur en scène a intégré pour la première fois sa roulotte, un espace mobile qui permet de rendre son travail visible.

Comédien, metteur en scène, directeur de troupe... l'invité n'est pas exactement un débutant. C'est pourtant avec une simple question – « Qu'est-ce que la guerre ? » – que Jean-Michel Potiron ira à la rencontre de chercheurs de l'UNIL pendant trois ans. Ce chantier vient après une autre vaste réflexion nommée « Qu'est-ce que l'art ? », qui avait engendré trois spectacles joués cet automne à la Grange.

Le projet « Qu'est-ce que la guerre » vous est venu d'une lecture de Hegel ⁽¹⁾...

La guerre m'a toujours paru comme un phénomène étrange. La civilisation aide-t-elle à faire barrage à la violence ? Pourquoi continuons-nous de nous battre ? La guerre est-elle un phénomène primitif ? Un jour, je suis tombé sur ce texte de Hegel qui dit que la guerre est aussi nécessaire à la société que le vent aux mers pour nettoyer la putréfaction des océans, qu'elle est un besoin éthique de l'homme pour sa santé. J'ai eu alors envie de comprendre comment on peut justifier cela.

Ce nouveau défi donne suite à « Qu'est-ce que l'art ? », une réflexion illustrée par trois spectacles. Quels liens tissez-vous entre ces créations ?

Peut-être que la position artistique est un combat. Peut-être que le fait d'être sur scène est une position guerrière. Parce que l'art détruit, alors que la culture construit. Bien sûr, les résultats entre l'art et la guerre ne sont pas les mêmes. Mais l'art, comme la guerre, détruit nos conceptions, c'est une remise en cause de nos croyances, de nos idées et de nos perceptions du monde. Par cette destruction, son rôle



« L'art, comme la guerre, détruit nos conceptions, c'est une remise en cause de nos croyances, de nos idées et de nos perceptions du monde. »

est de nous ouvrir à d'autres perceptions, à d'autres conceptions. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit : « Celui qui doit être un créateur, celui-là détruit toujours. »

Manquons-nous d'étonnement aujourd'hui face à la guerre et à ses images ?

Pour moi, c'est un phénomène qui m'étonne. Je transmettrai mes interrogations à qui voudra les partager avec moi. Je n'ai pas pour mission que tout le monde s'interroge. Je veux revenir à ce qui est en nous, à ce qui génère la guerre. J'aimerais comprendre ce qui nous constitue – génétiquement, peut-être ? – revenir à cette pulsion qui génère ces grandes purges, au-delà de toute considération morale, économique, politique, qui sont des explications affichées. De manière sous-jacente, cette question interroge l'homme dans son humanité. Interroger la guerre, c'est donc interroger l'homme, même en temps de paix.

En 2008, vous avez présenté à la Grange *Le dernier des dérivés*, une pièce inspirée de l'œuvre de Guy Debord. La guerre est-elle une forme de spectacle, au sens où l'entendait le situationniste ?

La guerre est un acte profondément archaïque qui permet de résoudre des conflits. Ce sont des jalousies, des désirs de posséder ce que l'autre possède... tout cela forme un

spectacle pour les médias, mais à la base, la guerre n'en est pas un. La guerre est avant tout ancrée dans le réel.

Vous serez un artiste « en demeure », pendant trois ans. Comment se déroulera ce partenariat ?

Sur « Qu'est-ce que l'art ? », j'avais plutôt travaillé seul. Pour ce projet, j'ai beaucoup de chance. Je vais rencontrer des professeurs de philosophie, d'histoire et de sociologie. Je veux surtout commencer par les écouter et discuter de mes lectures de Hegel, Nietzsche, Alain, Clausewitz, Machiavel, du sociologue de la guerre Gaston Bouthoul, etc. Je ne sais pas encore où je vais. Depuis plusieurs années, je crée des spectacles dans lesquels il n'y a pas d'histoire, pas de personnages. C'est un théâtre de pensées, un théâtre direct, sans situation dramatique.

Pourquoi portez-vous un tel intérêt à la guerre ? Y a-t-il un conflit qui vous ait touché en particulier ?

Joker.

Propos recueillis par Sandrine Perroud

UN MOLLUSQUE CHAMPION DE LA BIODIVERSITÉ

Après la plus grande extinction de masse, les ammonites ont reconquis les écosystèmes 10 à 30 fois plus vite que ce qu'on estimait jusqu'ici. Une étude publiée dans « Science » en témoigne. Rencontre avec l'un de ses auteurs, Jean Guex, professeur de paléontologie à l'UNIL.

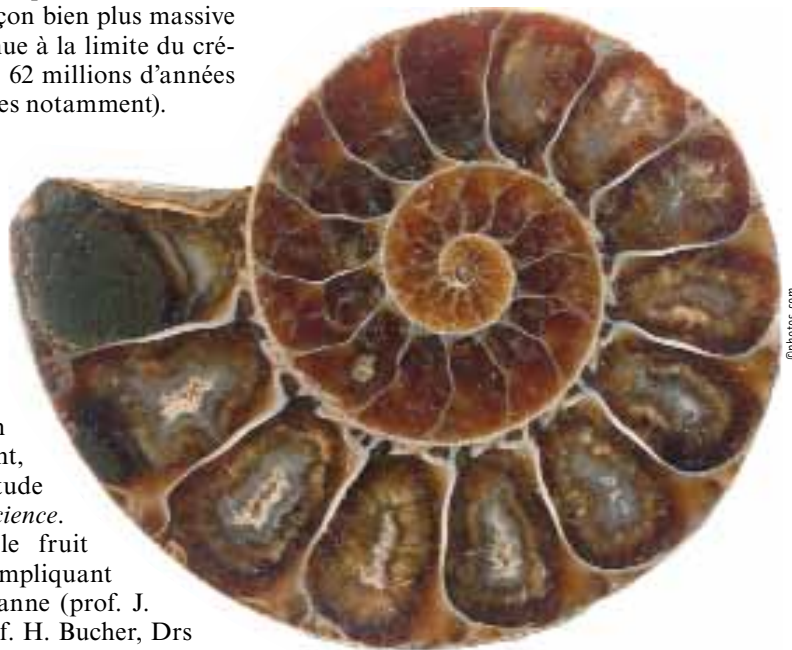
La crise permo-triassique (intervene voici 252 millions d'années, du nom des deux périodes géologiques qui l'encadrent (le Permien et le Trias), est la plus grande extinction de masse jamais documentée. Liée à une intense activité volcanique en Sibérie et en Chine, elle marque la fin de l'ère Primaire et a transformé la Terre en un véritable désert sur lequel ont proliféré champignons et bactéries. Cette « catastrophe hallucinante », ainsi que l'appelle le paléontologue Jean Guex, professeur à l'UNIL, a éradiqué presque toutes les espèces vivantes, d'une façon bien plus massive que l'extinction intervenue à la limite du crétacé et du tertiaire voici 62 millions d'années (extinction des dinosaures notamment).

Après cette extinction majeure, les ammonites – des mollusques céphalopodes abondants dans les sédiments marins – se sont diversifiées et ont reconquis les écosystèmes 10 à 30 fois plus rapidement que ce qu'on estimait jusqu'à présent, comme le prouve cette étude parue dans la revue *Science*. Cette découverte est le fruit d'une collaboration impliquant les Universités de Lausanne (prof. J. Guex) et de Zurich (prof. H. Bucher, Drs C. Monnet, T. Brühwiler, N. Goudemand, T. Galfetti), l'Université de Bourgogne (Dr A. Brayard) et l'Université Claude Bernard (Dr G. Escarguel). Ces résultats remettent profondément en question la conception des paléontologues sur la dynamique de l'évolution des espèces et le fonctionnement de la biosphère après une crise d'extinction de masse.

Longue reconquête

L'histoire de la vie sur Terre est ponctuée par de nombreuses périodes de fortes diminutions de la biodiversité. Ces crises sont suivies par des phases où les espèces qui ont survécu reconquière la biosphère et se diversifient. Une très longue reconquête des environnements, croyait-on jusqu'ici, les études suggérant que la biosphère avait mis entre 10 et 30

millions d'années pour recouvrer des niveaux de biodiversité comparables à ceux d'avant la crise permo-triassique. Or si les coraux, par exemple, ne sont réapparus que 5 à 10 millions d'années plus tard, ce n'est donc pas le cas des ammonites, qui n'ont eu besoin que d'un million d'années après la crise pour se diversifier à la même hauteur qu'auparavant, produisant quantité d'espèces différentes à partir d'une seule survivante. « On peut penser que c'est aussi le cas de nombreuses autres espèces », estime Jean Guex.



Les ammonites n'ont en revanche pas survécu à une crise pourtant moindre et ont disparu en même temps que les dinosaures, alors que les coraux perdurent (plus ou moins) aujourd'hui. « Nous ne savons pas pourquoi, poursuit Jean Guex. Ce que nous savons, en revanche, c'est que la nature est capable de se reconstituer après les pires catastrophes, comme le prouvent toutes les études sur les extinctions. Nous pouvons imaginer une catastrophe nucléaire qui transformerait à nouveau la Terre en un désert invivable pour les êtres humains. L'homme peut disparaître et la nature s'en frotera les mains... »

Nadine Richon

À l'honneur...

PARCE QU'ELLES LE VALENT BIEN...



Pour la première fois, trois chercheuses reçoivent une Bourse L'Oréal Suisse « For Women in Science », destinée à les soutenir dans leur projet de recherche. Lancé fin 2008, en coopération avec la Commission suisse pour l'UNESCO et les Académies suisses des sciences, ce nouveau programme d'encouragement vise à contribuer au soutien des carrières féminines en Suisse. Les heureuses élues sont : Barbara Geering, Pharmacologie, de l'Université de Berne, Barbara Morasch, Chimie Environnementale, de l'EPFL et **Karine Lefort (au centre sur la photo)** du Département de biochimie de l'UNIL. Ce programme de bourses s'adresse à des post-doctorantes hautement qualifiées, travaillant en Suisse dans le domaine de la médecine, de la biologie, de la chimie ou de l'ingénierie dans le domaine biomédical et nécessitant temporairement un soutien financier pour la poursuite de leur travail de recherche.

F.Zo

En bref

ENGAGEZ-VOUS !

Les prochaines élections de la CoPers (Commission du personnel de l'UNIL) auront lieu à la fin 2009. Vous avez reçu un mail d'appel aux candidatures. Que vous soyez professeur, membre du corps intermédiaire ou du personnel technique et administratif, n'hésitez pas à poser votre candidature (jusqu'au 27 novembre). Interface entre la Direction, les cadres et le personnel de l'UNIL, la CoPers promeut la concertation et le dialogue dans les relations au travail. Elle est composée de 12 membres élus pour trois ans.

www.unil.ch/copers

F.Zo

15'000.- EN BOURSE

La Société Académique Vaudoise allouera au printemps 2010 une bourse de 15'000 francs qui permettra à son bénéficiaire de compléter ses connaissances scientifiques en Suisse ou à l'étranger. En principe, seuls peuvent être mis au bénéfice de la bourse les diplômés et gradués de l'UNIL, citoyens suisses, et les membres du corps enseignant de l'UNIL.

Dépôt de candidatures au plus tard 31 janvier 2010.

Infos et formulaires d'inscriptions : www.s-a-v.org.

F.Zo

Comment valoriser mon diplôme?

Philippe de Selliers, PricewaterhouseCoopers Lausanne



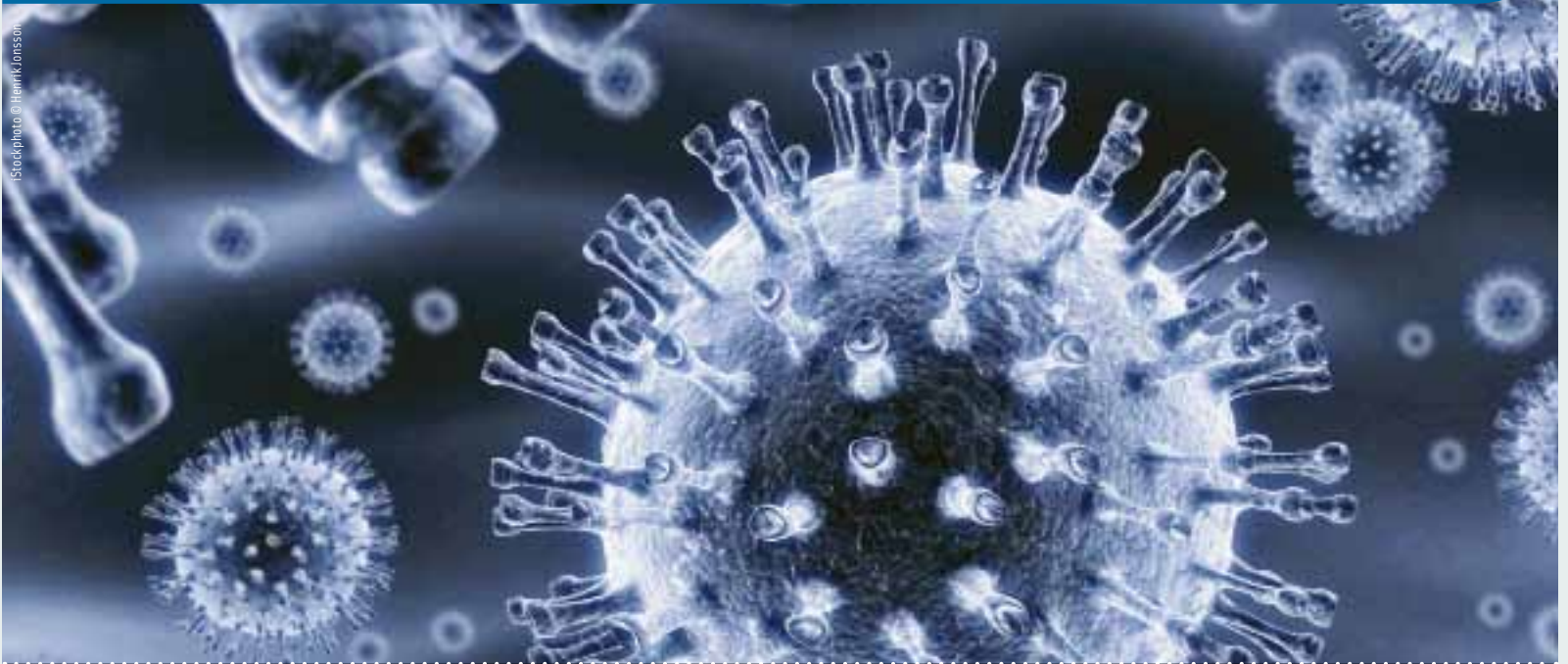
Considérez-vous votre diplôme comme le tremplin de votre évolution future? Excellent, nous aussi! L'audit, le conseil économique ou le conseil juridique et fiscal sont des activités qui exigent que vous donniez le meilleur de vous-même. PricewaterhouseCoopers est un employeur qui vous en donne la possibilité. Nous vous proposons dès le premier jour un travail passionnant et des conditions idéales: une entreprise dynamique, des équipes motivées et une formation continue très complète. N'hésitez plus et faites-nous parvenir votre candidature.

www.pwc.ch/careers

PRICEWATERHOUSECOOPERS ■

mémento

l'université de lausanne au jour le jour



La biologie évolutive pour perfectionner la médecine

Les recherches sur l'évolution aident à comprendre les maladies. La Faculté de biologie et de médecine (FBM) célèbre l'Année Darwin avec un symposium intitulé « Evolution & Medicine », les 5 et 6 novembre.

A leurs yeux, l'homme n'est qu'un compromis évolutif et non une finalité. Ces scientifiques qui font souffler un vent rafraîchissant sur la perception habituelle de l'être humain se sont donné rendez-vous les 5 et 6 novembre au CHUV et à l'UNIL. La FBM invite les médecins, les chercheurs et les étudiants à partager un regard novateur sur la santé et la maladie à l'occasion d'un symposium, organisé par le Département d'écologie et d'évolution.

Quatre milliards d'années d'évolution ont façonné l'espèce humaine. Même si sa prise en compte par la médecine reste très récente, la biologie évolutive est un domaine de recherche très précieux pour la science médicale. L'étude de la longue histoire évolutive de l'espèce humaine est une étape primordiale pour comprendre les raisons pour lesquelles la sélection naturelle a laissé le corps humain aussi vulnérable à certaines affections. Pourquoi tombons-nous encore malades? Comment se fait-il que l'homme vieillisse? D'où viennent les pathogènes humains et pourquoi sont-ils nocifs? La compréhension des mécanismes de l'évolution aide non seulement

à pénétrer les secrets des maladies, mais elle contribue également à concevoir des traitements et à développer des moyens de prévention pour éviter les affections.

« Medicine without evolution is like engineering without physics » est le titre de la conférence un brin provocatrice que donnera le prof. Rudolf Nesse, psychiatre et pionnier de la médecine évolutive, en guise d'ouverture du symposium. Les nombreux intervenants internationaux souligneront ensuite les performances uniques, ainsi que les faiblesses de l'être humain, par des contributions sur des thèmes variés tels que la résistance aux pathogènes, la reproduction humaine, le vieillissement et le sida. Une manière originale pour la FBM d'entretenir le lien entre biologie et médecine et de commémorer l'année du double anniversaire de Darwin.

Aurélie Despont

**Prochaine parution
du memento
le 30 novembre 2009**

**Symposium public *Evolution & Medicine*,
le 5 novembre 2009 à l'auditoire Ch. Olivier (CHUV) et
le 6 novembre 2009 à l'auditoire D (UNIL - Amphipôle).
www.unil.ch/evolmed2009**

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

JEUDI 5 NOVEMBRE

LETTRES
_17H15

Cérémonie de fin d'études de la faculté, conférence, prof. Anne Bielman, doyenne.
[Anthropole, 1031](#)

VENDREDI 6 NOVEMBRE

LETTRES
_8H30

Historiographie, littérature et philosophie : une longue et difficile conversation triangulaire, colloque de relève avec notamment prof. Claire Clivaz, théologie, UNIL; Antonin Wisser, Section de français, UNIL; Joanne Chassot, Section d'anglais, UNIL; Matthias Sohr, IUHMSP, UNIL.
[Institut suisse de droit comparé](#)
salle de conférence, 1^{er} étage
Rens : tél. 021 692 38 36
jerome.meizoz@unil.ch

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_11H00

Frédéric Wandeler et Elisabeth Edl, lecture.
[Romainmôtier, L'arc](#)

LUNDI 16 NOVEMBRE

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_19H00

Hundert Tage/Cent jours, cent nuits, lecture avec Lukas Bärfuss, Eberhard Spreng et Bernard Chartreux.
[Lausanne, Théâtre de Vidé](#)

BIOLOGIE

MARDI 3 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Inflammation in type 2 diabetes: physiology, pathology and therapy, séminaire, Dr Marc Donath, Dpt of endocrinology, Uni Zurich.
[Epalinges, B301](#)

MERCREDI 4 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Séminaire, Dr Katherine Martin, Dpt of biochemistry and molecular biology, Monash University, Australie.
[Epalinges, B301](#)

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The distribution and coexistence of cryptic species-examples from grasshoppers and amphipods, séminaire, Dr Irene Keller, Swiss federal inst. for aquatic science and technology.
[Biophore, amphithéâtre](#)
Rens : claus.wedekind@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Functional and metabolic imaging of the brain at high fields, colloque, Rolf Gruetter, CIBM, UNIL.
[CHUV, auditoire Alexandre Yersin](#)

JEUDI 5 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Endocrine function of neurotensin, Dr Thierry Coppola, DBCM séminaire, Uni Nice, Sophia Antipolis.
[DBCM, Bugnon 9, petit auditoire](#)
Rens : amar.abderrahmani@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_13H30

Symposium on evolution & medicine, T. Kawecki Laurent Keller, DEE, UNIL.
[CHUV, auditoire Charlotte Olivier](#)
Voir article en page 9

LUNDI 9 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Molecular basis and clinical significance of HIV subtype differences in the selection of drug resistance, séminaire CIG, Dr Mark Wainberg, McGill, Montréal, Canada.
[Génopode, auditoire B](#)

MERCREDI 11 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Genetics of speciation in plants, séminaire, Dr Christian Lexer, UNIFR
[Biophore, amphithéâtre](#)
Rens : nicolas.salamin@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Mécanismes corticaux de récupération fonctionnelle chez le primate nonhumain, colloque, E. Rouiller, Institut de physiologie de Fribourg.
[CHUV, auditoire César Roux](#)

JEUDI 12 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H15

Dans l'intimité cellulaire d'un pathogène humain pour de nouvelles approches thérapeutiques, leçon inaugurale, prof. Nicolas Fasel, directeur du Dpt de biochimie.
[CHUV, auditoire César Roux](#)

LUNDI 16 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Mechanisms of mitochondrial membrane permeabilization during apoptosis, séminaire CIG, Dr Jean-Claude Martinou, Uni Genève.
[Génopode, auditoire B](#)
Rens : manfredo.quadroni@unil.ch

MERCREDI 18 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

The paradoxical effects of experience on the development of multisensory perception, colloque, D.J. Lewkowicz, Florida Atlantic University, USA.
[CHUV, auditoire Tissot](#)

LUNDI 23 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Thinking big: lessons from large scale genetic studies in diabetes and obesity, séminaire CIG, Dr Mark McCarthy, Oxford Centre for Diabetes, endocrinology and metabolism, Oxford, Angleterre.
[Génopode, auditoire B](#)
Rens : bernard.thorens@unil.ch

MERCREDI 25 NOVEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Cooperation, coordination, and cognition in bat fission-fusion societies, séminaire, Dr Gerald Kerth, zoologisches Inst., Uni Zrh.
[Biophore, amphithéâtre](#)
Rens : philippe.christe@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Subconsciousness and basal ganglia, colloque, Y. Agid, Institut du cerveau et moelle épinière, Pitié-Salpêtrière, Paris.
[CHUV, auditoire Tissot](#)

DRÖIT

VENDREDI 13 NOVEMBRE

DRÖIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_15H00

Kennzeichenschutz für Veranstaltungen, soutenance de thèse, Mark Stefan Lerach.
[Internef, auditoire 125](#)

VENDREDI 20 NOVEMBRE

DRÖIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_17H00

La fixation de la peine - De l'homme coupable à l'homme capable, soutenance de thèse, Loïc Parein.
[Internef, auditoire 231](#)

VENDREDI 27 NOVEMBRE

DRÖIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_10H00

Journée annuelle de l'association suisse de droit international.
[Université de Fribourg](#)

ENVIRONNEMENT

MERCREDI 4 NOVEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H00

Les enjeux de compétitivité des acteurs au sein du processus de

Copenhague, conférence donnée dans le cadre du cours « Economie et environnement-relations, enjeux et moyens d'action » du Dr Pascal van Griethuysen, Doaa Abdel-Motal, conseiller du dir. général, OMC.
[Amphimax, 412](#)



© photos.com

MERCREDI 18 NOVEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H00

Les indicateurs de la soutenabilité, et l'importance d'y recourir, conférence donnée dans le cadre du cours « Economie et environnement - relations, enjeux et moyens d'action », Dr Pascal van Griethuysen, Arthur Lyon Dahl, PNUÉ.
[Amphimax, 412](#)

HISTOIRE

LUNDI 2 NOVEMBRE

LETTRES
_15H15

Frontières médiévales dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Age (XIII^e-XVI^e siècles), conférence, Dr Pierre Dubuis, UNIL.
[Anthropole, 5081](#)
Rens : michel.pahud@unil.ch

LUNDI 9 NOVEMBRE

LETTRES
_17H15

Elie Merlat et le Refuge lausannois, conférence, Didier Poton, Université de La Rochelle, France.
[Anthropole, 5033](#)
Rens : guillaume.poisson@unil.ch

LETTRES
_17H15

A quoi servent les armoiries? Quelques nouvelles pistes de recherches sur les fonctions de l'héraldique dans la société médiévale, conférence, Laurent Hablot, Université de Poitiers.
[Anthropole, 5081](#)
Rens : roberto.biolzi@unil.ch

LUNDI 16 NOVEMBRE

LETTRES
_17H15

Les cloches médiévales, un patrimoine largement méconnu! Epigra-



© photos.com

RELIGION

MERCREDI 28 OCTOBRE

LETTRES
_10H15

Introduction historique et littéraire au *Sursagar* de Surdas, dans le cadre du cours de la prof. Maya Burger, « Lectures du *Sursagar* de Surdas », conférence, prof. Galina Rousseva-Sokolova, Université de Sofia.
[Anthropole, 5029](#)

JEUDI 5 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_18H30

Les genèses des réactions au darwinisme. Christianisme, judaïsme, islam, conférence dans le cadre de la formation continue « Evolution et croyances : risques et enjeux d'un débat », Philippe Bornet, prof. Jacques Ehrenfreund, FTSR, UNIL, et Ahmed Benani, politologue.
[Amphimax](#)
Rens : philippe.bornet@unil.ch

MERCREDI 11 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_18H15

Moses: biblical figure and jewish interpretation, colloque IRS, Carl Ehrlich, Uni Toronto, Canada.
[Anthropole, 5021](#)

JEUDI 12 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_18H30

Quelle est la « vérité » des récits bibliques sur l'origine du monde et de l'homme? Faire le point sur les lectures des récits de la création dans le livre de la Genèse dans la Bible hébraïque, prof. Th. Römer, FTSR, UNIL et Collège de France.
[Amphimax](#)
Rens : tél. 021 692 27 14
claire.clivaz@unil.ch

JEUDI 19 NOVEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_18H30

Le créationnisme aujourd'hui: Etats-Unis, Europe, Suisse-Faire le point sur la sociologie du créationnisme aux USA, en Europe, en Turquie et en Suisse aujourd'hui, conférence, prof. J. Stolz, FTSR, UNIL, et Nicole Durisch Gauthier, HEP.
[Amphimax](#)
Rens : philippe.bornet@unil.ch

LUNDI 23 NOVEMBRE

**LETTRES
15H15**

Compassion: a central Buddhist ethical practice and its recent neuroscientific exploration, conférence dans le cadre des enseignements de la prof. Burger, prof. Jens Schlieter, Université de Berne.
Anthropole, 2024

SANTÉ

MARDI 3 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
10H00**

Molecular and genetic epidemiology. How to run a biobank, formation continue et postgrade, prof. Göran Hallmans, Public Health and Clinical Medicine, Uni Umea, Suède.
Bugnon 17, salle colloque, rez

JEUDI 5 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
10H00**

Influenza vaccination - Economic implications of influenza vaccination, formation continue et postgrade, prof. Julia A. Walsh, School of public health, Uni Hall California.
Bugnon 17, salle colloque, rez

LUNDI 9 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H15**

L'état de mal, cet inconnu, leçon inaugurale, Dr Andrea Rossetti, PD.
CHUV, auditoire Mathias Mayor

VENDREDI 13 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

Hypoxia in obesity: culprit? cure? séminaire, Dr Bengt Kayser, directeur, Ecole d'éducation physique et de sport, Institut des sciences du mouvement et de la médecine du sport, Université de Genève.
Bugnon 7, salle de séminaires, 6^e ét.
Rens: tél. 021 692 55 69
philippe.schneiter@unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H00**

Décision partagée avec le patient, colloque, prof. J. Cornuz, PMU.
CHUV, auditoire Mathias Mayor
Rens: tél. 021 314 72 86
nathalie.rouge@chuv.ch

MARDI 17 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
10H00**

Molecular and genetic epidemiology-inclusion of biomarkers-and omics in particular-into longitudinal epidemiological studies, formation continue et postgrade, prof. Paolo Vineis, Imperial College Londres.
Bugnon 17, salle colloque, rez

MERCREDI 18 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00**

Prise en charge de l'infarctus du myocarde en 2009, conférence à l'occasion du forum MSD des intensivistes, prof. E. Eeckhout.
CHUV, auditoire Alexandre Yersin
Rens: tél. 021 314 20 09
maguy.werly@chuv.ch

JEUDI 19 NOVEMBRE

**HÔPITAL OPHTALMIQUE
UNIVERSITAIRE JULES-GONIN
14H00**

25 ans de traitement par faisceau de protons des mélanomes de l'uvée en Suisse, manifestation scientifique.
Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, auditoire
Rens: tél. 021 626 85 82



©photos.com

VENDREDI 20 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H15**

Symposium en l'honneur du professeur Michel Dutoit.
CHUV, auditoire César Roux

JEUDI 26 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H30**

16^e Journée romande d'immunologie clinique organisée par François Spertini, CHUV, Lausanne et Joerg Seebach, HUG, Genève.
CHUV, auditoire Charlotte Olivier

JEUDI 26 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H30**

Frontières et santé mentale, conférence dans le cadre du programme 2009 de la formation continue «Santé et migration», Dr Patrick Bodenmann, PMU; prof. I. Rossi, anthropologie/sociologie, UNIL.
PMU, auditoire Jéquier-Doge

SOCIÉTÉ

LUNDI 2 NOVEMBRE

**SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
8H30**

Pratique de l'entretien d'embauche. Travailler sur la présentation de soi et de ses compétences au moyen de jeux de rôles, ateliers, Sabina Rondic et Elisabeth Lamont-Hoffmann, SOC, UNIL.
Château de Dorigny, 106-108
Rens: tél. 021 692 21 30

**CONNAISSANCE 3
14H30**

L'homme d'argent dans la littérature française, conférence, Roger Francillon, prof. honoraire de littérature, Uni Zurich.
Casino de Montbenon
Rens: tél. 021 311 46 87
connaissance3@bluewin.ch

MARDI 3 NOVEMBRE

**SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
13H15**

Pratique de l'entretien d'embauche. Travailler sur la présentation de soi et de ses compétences au moyen de jeux de rôles, ateliers, Sabina Rondic et H. Leimgruber, SOC, UNIL.
Amphipôle, Anthropos Café
Rens: tél. 021 692 21 30

MERCREDI 4 NOVEMBRE

**SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H15**

Génération et mémoires historiques: une étude internationale, séminaire, S. Cavalli, Centre interfacultaire de gérontologie, UNIGE.
Bâtiment Vidy, salle 209

JEUDI 5 NOVEMBRE

**DIALOGUNIL
12H15**

Le burn-out. Enjeux et responsabilités, conférence, Catherine Vasey, spécialiste du burn-out à Lausanne. La conférence sera suivie d'un atelier pour les membres de DialogUNIL - voir article en page 4.
Extranef, 110; dialog@unil.ch

**SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
13H15**

Pratique de l'entretien d'embauche. Travailler sur la présentation de soi et de ses compétences au moyen de jeux de rôles, Sabina Rondic et Alberto Vazquez, SOC, UNIL.
Amphipôle, Anthropos Café
Rens: tél. 021 692 21 30

VENDREDI 6 NOVEMBRE



Rechko @ google

**LETTRES
10H15**

Le marché de l'art en Suisse (du XIX^e siècle à nos jours), colloque interdisciplinaire organisé par l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA Zurich/Lausanne) et la Section d'histoire, UNIL.
Foyer, petite salle
Rens: 021 692 30 97
paul-andre.jaccard@sik-isea.ch
Voir article page 16

LUNDI 9 NOVEMBRE

**SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
9H15**

Valoriser son doctorat, atelier dans le cadre des prestations emploi, le SOC propose un atelier spécialement destiné aux doctorant-e-s de l'UNIL. Il a pour but de clarifier votre objectif professionnel et d'initier la mise à jour de vos compétences, Sabina Rondic, SOC et Elisabeth Lamont-Hoffmann, SOC.
Château de Dorigny, 106-108

**SVSN
18H30**

L'évolution, cycle de conférence.
Palais de Rumine, Aula

MERCREDI 11 NOVEMBRE

**SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
16H00**

Demandeurs d'asile, sans-papiers: une approche ethnographique des dispositifs de contrôle et d'assistance, conférence avec notamment Estelle d'Halluin, Uni Nantes.
Anthropole, 5136
Rens: martina.avanza@unil.ch

JEUDI 12 NOVEMBRE

**ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
16H00**

Ipswich Serial Killings, conférence, Ray Palmer, Forensic Science Service, Angleterre.
Génopode, auditoire C

VENDREDI 13 NOVEMBRE

**ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
15H00**

80 millions d'experts dans le monde... et moi? et moi? et moi? remise des diplômes, Dr Andy Bécue, Institut de police scientifique.
Amphimax, 350

LUNDI 23 NOVEMBRE

**SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H15**

Connaître et faire connaître les partis politiques: quelle place pour la science politique, débat public et présentation de l'ouvrage collectif «Les partis politiques suisses: traditions et renouvellement», Paris, M. Houdiard Ed., 2009, O. Mazzoleni et H. Rayner (dir.) avec la collaboration de P.-A. Schorderet, 3^e cycle, prof. Hervé Rayner, IEPI, prof. Oscar Mazzoleni, IEPI.
Anthropole, 2024
Rens: alexandre.lambelet@unil.ch

MARDI 24 NOVEMBRE

**SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H00**

Inauguration de l'Institut des sciences sociales
Anthropole, 1129
Rens: sylvianne.bailly@unil.ch

MERCREDI 25 NOVEMBRE

**SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H15**

A Tower of Babel? Career trajectories across fields, within social space, and over time: an empirical framework, séminaire, D. Hanappi, Laboratoire d'étude des parcours de vie, sciences sociales, UNIL.
UniMail, salle M4220

JEUDI 26 NOVEMBRE

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
10H15**

Une forme de respect moral est-elle due aux cellules souches? conférence organisée par «Biologie et Société», avec le soutien de l'Ecole de biologie, prof. Bernard Baertschi, Université de Genève.
Génopode, auditoire C
Rens: tél. 021 692 4194
christine.clavien@unil.ch

**THÉOLOGIE ET SCIENCES
DES RELIGIONS
18H30**

La problématique du créationnisme à l'école et dans la formation des professionnels, conférence dans le cadre de la formation continue «Evolution et croyances: risques et enjeux d'un débat», avec notamment, Christine Clavien, DEE, UNIL; Christine Fawer Caputo, didactique de l'histoire biblique et des cultures religieuses, HEP.
Amphimax
Rens: philippe.bornet@unil.ch

Centre de langues

Allemand - Anglais - Chinois mandarin - Espagnol - Italien - Russe - Suisse allemand.
Inscrivez-vous à un module de langue pendant l'intersemestre d'hiver 2010.
Inscriptions du 15 novembre au 13 décembre 2009. Inscription en ligne depuis notre site.

Modules spéciaux
Calligraphie chinoise
25 - 29 janvier 2010

Conference and Seminar Skills in English mardi 12 et jeudi 14 janvier 2010 (9h00-15h00)

Modules intensifs
Durée: 1 semaine, 6 périodes/jour
Allemand 1-5 février
Anglais 1-15 janvier 2010
Chinois 18-22 janvier 2010
Espagnol 25-29 janvier 2010
Italien 25-29 janvier 2010
Russe 1-5 février 2010
Suisse all. 11-15 janvier 2010
Important: dès le 15 janvier 2010, il sera possible de s'inscrire pour les modules du semestre de printemps.

Centre de langues UNIL
Anthropole (salle 2118)
Tél. 021 692 29 20
Email: CentreDeLangues@unil.ch
Formation réservée à la communauté universitaire.

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservations : tél. 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch

Prix : 10 (étudiant)/15/20 fr.
Accès chaise roulante
Horaires habituels
ma - je - sa à 19h
me - ve à 20h30
di à 17h



« La vierge froide »

**LA VIERGE FROIDE ET AUTRES
RACONTARS**

De Jørn Riel par l'Odyssee Théâtre, avec Jean-Luc Borgeat, Patrick Brunet, Florian Sapey, Daniel Vouillamoz, Jef Saintmartin, Mathieu Loth, Didier Carrier.

Cap sur le Groenland avec des anecdotes, des histoires de rudes chasseurs, des descendants des Vikings qui, avec d'étranges faiblesses et une tendresse insoupçonnée, transportent le spectateur du rire à l'émotion, recréent la femme, si absente, imaginaire, « La vierge froide » dont ils tomberont tous amoureux.

Du 4 au 7 novembre 2009

ANDRÔGENA DE MINAS

Par la Cie Buissonnière, chorégraphie de Cisco Aznar. Avec Laure Dupont, Jean-Philippe Guilois, Julien Reginato. « Hors mode, hors circuit établi, Cisco Aznar, le danseur et chorégraphe catalan basé à Lausanne, est tellement hors de tout qu'il a fini par être au centre de tout. Expert en fantasmes théâtraux, il fait de ses rêves des petits chefs-d'œuvre à pleurer ou, comme « Andrôgena », à rêver... » (*Le Temps*, A. Demidoff). Créé en 2008, en résidence à la Grange de Dorigny, ce spectacle est repris dans son lieu de création avant de partir en tournée.

Du 12 au 15 novembre 2009

HELIUM FILMS

19h : conférence et discussion avec les créateurs Cédric Louis et Claude Barras autour des personnages dans le film d'animation, comment le personnage devient personne, la fascination qu'il suscite.

21h : projection des quatre films de Helium Films : *Banquise*, *Le génie de la boîte de raviolis*, *Sainte Barbe*, *Land of the heads*.

Mardi 17 novembre 2009

**JOURNÉES DE THÉÂTRE
CONTEMPORAIN**

Les JTC 2009 proposent trois jours durant lesquels une dizaine de compagnies de Suisse romande présentent leurs récentes créations dans six théâtres de Genève et de Lausanne avec, pour objectif, de soutenir la diffusion en Suisse et à l'étranger.

Du 26 au 28 novembre 2009

A la Grange de Dorigny
vendredi 27 à 18h et samedi 28 à 19h :
« Kairos, sisyphes et zombies »
par L'Alakran.

AU FOYER DE LA GRANGE

**« EXPOSITION DES DESSINS DE CÉDRIC
LOUIS »**

Jusqu'au 13 décembre 2009

Vernissage le 17.11 dès 18h

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens : tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

**L'ORIGINE DES ESPÈCES DE CHARLES
DARWIN**

Lecture par la Cie Angledange - Andrea Novicov. Introduction par M. Olivier Glaizot, conservateur du Musée cantonal de zoologie et commissaire de l'exposition *Oh my God! Darwin et l'évolution*.

Palais de Rumine, Musée de zoologie
Mardi 24 novembre à 19h

**UN PHILOSOPHE UN LIVRE :
CHARLES DARWIN**

Conférence par Christophe Calame, Groupe vaudois de la Société romande de philosophie, et Silvio Corsini, BCU.

Palais de Rumine, salle du Sénat
Mercredi 25 novembre à 19h

**L'AUTOBIOGRAPHIE DE CHARLES
DARWIN**

Lecture par la Cie Angledange - Andrea Novicov.

Palais de Rumine, atelier du 6°
Jeudi 26 novembre à 19h

**LA BCU INVITE DES ÉCOLES
DE MUSIQUE VAUDOISES**

Ecole du Mont-sur-Lausanne.
Palais de Rumine, BCU - Hall d'accueil
Samedi 28 novembre à 11h00

CHUV

Hall principal du CHUV
Tous les jours de 8h à 20h
Rens : tél. 021 314 18 17
caroline-de-watteville@chuv.ch

CRISTINA DA SILVA

Lauréate de la Bourse Alice Bailly 2009.
Jusqu'au 26 novembre

ESPACE DES INVENTIONS

Vallée de la Jeunesse 1
ma-sa de 14h à 18h
di et jours fériés de 10h à 18h
Rens : tél. 021 315 68 80
www.espace-des-inventions.ch

MANIVELLES ET ROUES DENTÉES

Expo proposant de nourrir la curiosité de chacun-e par une plongée décontractée dans le monde de la technique futée. Ludique et accessible, elle offre à tous (dès 7 ans) de découvrir avec la tête et les mains les trucs techniques rusés qui se cachent dans des objets quotidiens.
Jusqu'au 19 décembre 2010

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 à 50 m du CHUV
ma à ve : 12h-18h ; sa et di : 11h-18h
Rens : tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch

AU FIL DU TEMPS. LE JEU DE L'ÂGE

Exposition.
Jusqu'au 8 novembre

CINÉ DU MUSÉE

Aula du palais de Rumine
Place de la Riponne
Entrée libre
tél. 021 315 34 60
www.oh-mygod.ch

Oh my God! Programme « spécial Darwin » jusqu'en mai 2010, organisé par les musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie.

**GÉOLOGIE - dès 6 ans - films 52 min
LES VERTÉBRÉS À L'ASSAUT
DES TERRES**

4 novembre et 5 novembre

L'APPARITION DES MAMMIFÈRES

18 novembre et 19 novembre

ARCHÉOLOGIE - dès 9 ans - film 52 min

LES PREMIERS HOMMES

25 et 26 novembre

ÉGALITÉ DES CHANCES UNIL

Anthropole, hall du rez-de-chaussée
ma-sa de 14h à 18h
di et jours fériés de
10h à 18h
Rens : tél.
021 315 68 80

**LES FEMMES À
L'UNIVERSITÉ**

Exposition organisée par le Bureau de l'égalité de l'UNIL.

Qui fut la première étudiante en Suisse ?

Pourquoi venait-elle de Russie ? Au sein de quelle faculté trouvait-on, en 1906, plus de femmes russes que d'hommes suisses ?

Depuis quand les femmes peuvent-elles accéder aux études supérieures en Suisse ? Et qu'étudient-elles ? Ces questions et beaucoup d'autres sont abordées dans l'exposition « Les femmes à l'Université », qui propose des réponses détaillées et parfois surprenantes. L'histoire des femmes dans les universités en Suisse est racontée à travers de nombreux portraits de femmes à peine connues, des récits d'arrière-plan et des anecdotes, mais aussi des analyses scientifiques et des statistiques.
Jusqu'au 6 novembre 2009

OSUL

OSUL ET LES CHŒURS LAUDATE DEUM

interpréteront la 2^e Symphonie de Mendelssohn, œuvre connue, sous forme d'enregistrement, mais très rarement donnée en concert. « Lobgesang » Charlotte Müller, soprano; Delphine Gillot, soprano; Félix Rienth, ténor; direction : Hervé Klopfenstein. Préparation des chœurs : Catherine Berney.

Prix : 28 fr.; tarif réduit : 20 fr.

Location : 021 311 38 68

les 25 et 26 novembre à 20h30
Lausanne, salle Métropole



© Studio KO

publicité

**WHAT DOES
SUCCESS
SOUND LIKE?**

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, what-ever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.



© Nikolaj Jarosenko, 1883

MIGRANTS À L'ÉCRAN

La revue «Décadrages», dont la plupart des membres ont été formés à la Section d'histoire et esthétique du cinéma, propose un foisonnant dossier sur le cinéma et la migration.

Après le visage de l'étranger dans le cinéma de Leopold Lindtberg des années 1940 (article de Christelle Maire), c'est la figure du saisonnier qui se profile dans le film d'Alexander Seiler, *Siamo italiani* (1964). Marthe Porret propose une analyse originale de ce film : elle y voit une mise à distance des travailleurs italiens, représentés dans une perspective «exotisante» qui renforce la fracture entre saisonniers et citoyens helvétiques. Selon elle, la «beauté formelle» du film joue sur la fascination pour les étrangers sans dénoncer leur isolement. L'initiative Schwarzenbach va entraîner une rupture dans les représentations du migrant. La chercheuse démontre que, dans le contexte culturel et politique des années 1970, les films sur les saisonniers se démarquent du traitement esthétisant pour adopter un ton clairement militant.

Si Seiler revendique un film ne relevant d'aucune tendance et d'aucun parti, voulant présenter des «êtres humains en tant qu'individus vivants et concrets», gageons que cette définition conviendrait à Fernand Melgar, dont le récent documentaire *La Forteresse* est analysé par Séverine Graff. La rupture entre les films militants des années Schwarzenbach et les réalisations suisses actuelles sur la migration, plus «neutres», est-elle aussi forte qu'indiqué ici ? Ou les réalisateurs actuels ne font-ils que renouer, comme le montre fort bien Séverine Graff, avec une tendance préexistante à l'œuvre au pays du consensus ?

Il faut se tourner vers un ancien soudeur italien, cinéaste à ses heures, pour trouver une œuvre plus franchement militante, et peut-être aussi moins brillante sur le plan esthétique. La revue présente sous la plume de Morena La Barba l'itinéraire étonnant d'Alvaro Bizzarri, dont les films veulent offrir un miroir aux immigrés afin de susciter leur potentiel de révolte face à la situation déplorable qui leur est faite à travers le statut de saisonnier, aboli en juin 2002 grâce à l'accord avec l'Union européenne sur la libre circulation des personnes.

Un autre public cible est visé aujourd'hui dans les spots réalisés par l'Organisation



Une scène du film «Siamo italiani».

internationale pour les migrations (OIM), en collaboration avec l'Office fédéral des migrations (ODM). Deux représentants de ces institutions sont interviewés par Valentine Robert et Alain Freudiger. Ils évoquent l'histoire du fameux clip destiné aux jeunes Camerounais, montrant d'une façon volontairement caricaturale le fossé entre le récit téléphonique d'un fils à son père et la réalité helvétique vécue par ce jeune migrant. Comme le souligne Alvaro Bizzarri dans l'article cité précédemment : «A bien des égards, hélas, l'émigration est devenue un phénomène monstrueux», qu'il entrevoit comme une «solution à de nombreux problèmes», à condition de pouvoir la planifier en fonction des besoins de chaque pays. Et comme le notent les interlocuteurs de l'OIM et de l'ODM : «De plus, au lieu de ne faire qu'informer, il aurait été préférable d'être en mesure de proposer des alternatives économiques sur place.»

Pour sortir des frontières suisses, signalons encore l'excellent article de Bruno Tur sur une fiction espagnole de 1971 révélant le quotidien des jeunes filles venues au temps du franquisme travailler comme «bonnes à tout faire» à Paris. Un film de Roberto Bodegas, ancien immigré espagnol en France.

Nadine Richon

Décadrages, cinéma à travers champs n°14. Dossier : cinéma et migration, dirigé par Marthe Porret et Séverine Graff. Revue disponible en librairie ou à commander sur le site www.decadrages.ch pour 15 fr. ou www.lcdpu.fr pour 10 €.

Critique cinéma

Par Nadine Richon

FOLIE DOUCE DE RESNAIS

A la folie gracieuse et poétique filmée par Alain Resnais répond la névrose collective allemande vue par Michael Haneke.

L'image poursuit des herbes folles piégées dans l'asphalte et le son aussitôt nous guide par la voix joueuse d'Edouard Baer, narrateur invisible qui nous présente les personnages, de dos d'abord, donc sans visage, mais dans leur intériorité, leurs pensées intimes et leur désarroi, un clin d'œil à la littérature puisque, dans *Les herbes folles*, Alain Resnais adapte un roman de Christian Gailly intitulé *L'incident*.

Le ton du film et sans doute du livre est enchanteur, légèrement mystérieux, humoristique et décalé car au fond le propos n'est pas gai. Un homme marié trouve le portefeuille d'une femme libre et le désir se met en mouvement chez lui, d'abord, puis chez elle, mais jamais au même moment, sauf à l'extrême fin peut-être, mais il ne faut pas dévoiler la conclusion tellement déroulante de ce film. On pourrait se croire dans un final à la *Jules et Jim*, c'est autre chose cependant, la tragédie ne s'impose jamais brutalement comme chez Truffaut. Sur un ton doux-amer, le personnage incarné par André Dussollier va droit au but tel un Sacha Guitry de la séduction



mais sans efficacité, lui. L'épouse (excellente Anne Consigny) comprend la mélancolie de son mari, obsédé par un rêve qui prend forme sous les traits de Sabine Azéma, dont le personnage s'appelle Mademoiselle Muir, hommage cinéphilique au célèbre film de Mankiewicz *L'Aventure de Mme Muir - The Ghost and Mrs. Muir*.

Le film de Resnais annonce un curieux programme : que se passerait-il dans un monde où les gens diraient tout de go ce qu'ils pensent, quitte à passer pour des fous, se comprendraient-ils et s'aimeraient-ils malgré tout ? C'est un film apparemment simple sur l'être-ensemble, tâche difficile s'il en est.

Chez Michael Haneke, l'être-ensemble dans l'Allemagne profonde juste avant la Première Guerre mondiale se révèle odieux, brutal, terrifiant pour les plus faibles sur fond d'hypocrisie protestante. *Le ruban blanc* a reçu cette année la Palme d'Or à Cannes. C'est un film remarquable qui creuse en nous sa trace en noir et blanc, deux heures et demi durant, un récit de corps en souffrance, de pauvreté matérielle et psychologique, d'illusions trompeuses qui n'ont rien de la folie gracieuse filmée par Alain Resnais.

LA FLORE AU SERVICE DU MYTHE GREC

L'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité en collaboration avec la Faculté des lettres, la Faculté de biologie et de médecine et l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, présente «Flora mythologica» une exposition qui mêle flore et Grèce ancienne à travers photographies et commentaires de son créateur, Hellmut Baumann.

Quel est le point commun entre la grenade, la lavande sauvage et le platane? Rien au premier abord... Et pourtant, ces trois végétaux ont la particularité d'avoir un lien étroit avec la Grèce ancienne. Le premier symbolisait la fertilité, de par ses nombreux pépins; le second guérissait les maux de ventre et dysenterie fréquents, alors que le dernier était vénéré pour son feuillage vert qui annonçait au voyageur assoiffé la présence d'une source.

Conçue et réalisée par Hellmut Baumann, grand connaisseur de la nature et de l'histoire de la Grèce ancienne, *Flora mythologica* est une collection de 147 tableaux photographiques illustrant la flore en rapport avec huit thématiques de la mythologie, dont la médecine, l'art ou encore la vie quotidienne des anciens Grecs. «C'est la première fois que l'on découvre son œuvre en Suisse romande et même dans l'espace francophone», explique Karl Reber, un des organisateurs de l'exposition et professeur d'archéologie classique à l'UNIL. En effet, jusqu'à présent, on pouvait découvrir cette exposition uniquement à l'Université de Zurich (en 2005) en Grèce, notamment au Musée Goulandris d'histoire naturelle, et enfin l'année dernière à travers divers sites en Allemagne. Exposés donc pour la première fois en terre romande, les textes et clichés sont à découvrir au bâtiment de l'Anthropole du 4 novembre au 20 décembre.

Hommage au créateur

Décédé le 21 janvier 2009, Hellmut Baumann était un mécène pour les archéologues suisses d'Erétrie (île d'Eubée, en Grèce). Il a notamment présidé de nombreuses années la Fondation pour la présence culturelle de la Suisse en Grèce. «C'était une personne vraiment généreuse et atypique», raconte Karl Reber, qui a pu le rencontrer à plusieurs reprises lors de ses recherches en Grèce. «Impressionné par les plantes dessinés par un mosaïciste du IV^e s. avant J.-C., Hellmut Baumann a notamment pu financer au début des années 90 la construction d'un pavillon visant à protéger ces mosaïques rares de l'ancienne Erétrie. En outre, il a laissé à disposition de grands appartements à Athènes pour le siège de l'ESAG», rappelle le professeur. Arrivé très jeune dans la péninsule hellénique en provenance de Zurich, Hellmut



Photo tirée de l'exposition «Flora mythologica».

Baumann, parallèlement à ses activités économiques et sociales, s'est passionné très vite pour la nature, les fleurs et l'histoire de la Grèce ancienne. Plus tard, l'idée naîtra dans les dernières années de sa vie de réunir sous une même collection le monde des plantes et celui des mythes et légendes de la Grèce ancienne, *Flora mythologica* est née.

Des liens très étroits

L'ESAG est un centre de recherches archéologiques basé à Erétrie, sur l'île d'Eubée en Grèce. Pourquoi ce lieu? Les archéologues suisses dégagent depuis une quarantaine d'années des vestiges de l'ancienne cité d'Erétrie et s'attellent à leur préservation. Bien que le siège principal de l'ESAG soit à Athènes, l'UNIL, par le biais de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA), héberge la direction et les archives de l'école en Suisse. A travers les années, Hellmut Baumann a bien connu les deux centres, bien qu'il n'ait jamais pris part directement aux fouilles. «Il ne nous a pas seulement soutenus financièrement, il s'est également montré toujours très intéressé par nos recherches. Le milieu des archéologues suisses avait tissé

des liens très étroits avec Hellmut Baumann. C'est donc pour nous un grand honneur de lui rendre hommage pour son investissement de plusieurs décennies», conclut finalement son directeur, Karl Reber.

Milo Bozic

VERNISSAGE OFFICIEL «FLORA MYTHOLOGICA»

Anthropole, du 4 novembre au 20 décembre.

Un vernissage est prévu le 4 novembre dès 18 h en présence des principaux organisateurs, à savoir Pierre Ducrey, professeur honoraire et président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, Karl Reber, professeur et directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), Carolina Riva, chargée de recherches en archéologie classique, ainsi qu'André Goertz, spécialiste en histoire ancienne et collaborateur à l'ESAG. Précisons encore que Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, est également annoncé pour cette soirée inaugurale.

MB

L'ALLERGIE : UNE MÉTAPHORE DE LA SOCIÉTÉ

La thèse en anthropologie médicale de Roberta Raffaetà révèle que la biomédecine et les médecines alternatives, malgré leurs conceptions distinctes du corps et de la maladie, abordent l'allergie par une même dichotomie. Une opposition entre l'homme et l'environnement, reflet de la société dans laquelle nous vivons.

«**L**es allergies sont aujourd'hui souvent diagnostiquées par des médecines alternatives. Mon idée de départ était de voir si les thérapies complémentaires comme la médecine chinoise, l'homéopathie ou l'ayurveda offrent une explication de l'allergie différente de la biomédecine», raconte Roberta Raffaetà. Les personnes que l'ex-doctorante de la Faculté de sciences sociales et politiques interroge démentent rapidement son hypothèse. Malgré des conceptions distinctes du corps et de la maladie, les interprétations sont semblables. Patients, biomédecins et praticiens alternatifs partagent une métaphore commune de l'allergie : celle du conflit entre l'homme et son environnement. Explications.

Une histoire de diagnostic

«Selon les projections, la moitié de la population mondiale souffrira d'allergie en 2015», explique Roberta Raffaetà. Un constat qui l'a poussée à s'intéresser de plus près à ce thème d'actualité. Même si le sujet a déjà fait couler beaucoup d'encre, les approches anthropologiques restent encore assez rares.

Selon Roberta Raffaetà, la croissance du nombre de cas de patients allergiques n'est pas uniquement due à une détérioration de l'état de santé général. Il convient de prendre en compte la promotion et l'utilisation croissante des tests médicaux. «Le fait qu'aucun standard d'interprétation commun à tous les pays ne soit établi ne facilite pas non plus la tâche.» Difficile d'établir un diagnostic précis pour cette maladie, qui s'exprime par des symptômes physiques dont la signification est étroitement liée à des facteurs culturels et sociaux. «De nombreuses personnes disent souffrir d'allergies, alors qu'elles n'ont jamais fait de tests médicaux pour le confirmer.» Roberta Raffaetà a également rencontré des médecins dont les patients sont persuadés de souffrir d'allergies, chose qu'ils ne parviennent pas à prouver médicalement. Loin de

vouloir montrer la supériorité du diagnostic médical sur les croyances populaires, la chercheuse met en évidence les perceptions souvent très distantes d'un même phénomène.

La faute à la pollution

«Dans l'opinion publique, la pollution apparaît comme l'explication hégémonique de la cause des allergies», précise Roberta Raffaetà. Et ceci malgré le démenti des biomédecins, qui précisent que la pollution peut être à l'origine de certains troubles respiratoires, mais que ce n'est pas la cause principale des allergies. Roberta Raffaetà s'est donc intéressée à comprendre pourquoi la notion de pollution reste toujours aussi ancrée dans le discours populaire. Son questionnement l'a menée à étudier les facteurs sociaux, culturels et historiques en lien avec l'allergie.



Selon Roberta Raffaetà, l'allergie est une métaphore pour mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons.

D'un point de vue anthropologique, la fonction du concept de pollution est de faire la différence entre ce qui est pur et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est dans l'ordre socio-culturel et ce qui va au-delà. «L'argument de la pollution soutient une rhétorique identitaire, souligne Roberta Raffaetà. Un mécanisme qui permet de voir que l'identité

n'est pas quelque chose de fixe et solide, mais qu'elle se négocie sans cesse.» Dans le cas des médecines alternatives, les patients sont acteurs d'un processus dans lequel ils intègrent les connaissances de différentes pratiques pour créer leur expérience personnelle. «Ils donnent un sens à leurs maux en prenant en compte l'univers culturel tout entier.»

L'anthropologue démontre dans sa thèse comment l'allergie, dans une pratique quotidienne, n'est pas une entité pathologique déterminée, mais un phénomène très complexe dans lequel plusieurs perspectives convergent.

Une résonance avec la culture

Dans la pratique, l'allergie sert souvent de signification attribuée à des maux indéterminés. «J'ai voulu comprendre ce que représente l'allergie dans notre société, indique Roberta Raffaetà. Il s'agit d'un phénomène culturel, lié au conflit entre l'individu et son environnement.» En effet, selon l'anthropologue, la société actuelle a tendance à mettre tellement l'accent sur l'individu que celui-ci se retrouve isolé de son environnement. Le mécanisme de défense pour protéger ses frontières intérieures crée alors un conflit entre les deux pôles de la personnalité que sont l'homme et le monde qui l'entoure. «L'allergie est une métaphore pour mieux comprendre la période historique dans laquelle nous vivons, conclut la chercheuse. L'isolement provoque l'anxiété et la peur des échanges avec l'extérieur. Je ne souhaite pas remettre en questions les connaissances des médecins, mais ils auraient tout à gagner de comprendre et de prendre en compte la résonance directe de l'allergie avec la culture.»

Aurélie Despont

QUAND ART ET ÉCONOMIE S'ENTREMÊLENT

L'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) et la Section d'histoire de l'UNIL mettent sur pied les 6 et 7 novembre un colloque pour comprendre comment s'est mis en place le marché helvétique de l'art, du XIX^e siècle à nos jours. Une occasion de valoriser le rôle non négligeable de ce secteur en Suisse.

«Le marché de l'art subit de manière évidente les aléas politiques et économiques de son environnement», explique Sébastien Guex. Comme le tourisme ou l'hôtellerie de luxe, la vente d'œuvres d'art est une activité économique inscrite dans un contexte général qui l'influence. Par l'organisation d'un colloque les 6 et 7 novembre, Sébastien Guex de la Section d'histoire de l'UNIL et Paul-André Jaccard de l'Institut suisse pour l'étude de l'art souhaitent établir pour la première fois une histoire du marché de l'art en Suisse, du XIX^e siècle à nos jours. «Nous voulons faire avancer la recherche dans ce domaine en illustrant les interférences entre les champs économique et artistique», relève Paul-André Jaccard. Le sujet d'étude n'est pas encore assez galvaudé pour apporter des solutions toutes faites aux questions que se posent les chercheurs. Il s'agit d'une occasion pour caractériser les spécificités du marché suisse de l'art, en mettant à l'épreuve des hypothèses audacieuses.

L'art au sens large

Les organisateurs privilégient une vision large de l'art. «Nous ne considérons pas uniquement la peinture, mais tous les biens culturels qui peuvent être considérés comme une expression artistique», précise Sébastien Guex. Les bijoux, les mosaïques, les objets précolombiens ou encore les meubles de style sont pris en compte dans cette définition. «L'un des intervenants abordera même les nouvelles formes d'art virtuel, qui circulent

aujourd'hui en réseau grâce à internet ou par DVD», souligne Paul-André Jaccard.

Le développement du négoce

«Nous avons choisi comme point de départ le XIX^e siècle, qui marque l'arrivée des associations d'artistes ou d'amateurs qui favorisent considérablement le négoce des œuvres», précise Paul-André Jaccard. Depuis cette époque, l'artiste n'entre plus en lien direct avec les acheteurs de ses travaux, mais la distribution est prise en charge par des intermédiaires. Tout d'abord institutionnel en raison des sociétés d'artistes, le marché de l'art passe ensuite dans les mains des galeristes dès le début du XX^e siècle, date de la mise en place de la forme moderne du marché.

Dans le contexte actuel, Paul-André Jaccard s'interroge également sur les perspectives de ce même marché à l'heure de la globalisation. «Une part importante de la vente d'œuvres passerait actuellement par Ebay», remarque l'historien de l'art. Les artistes pourront-ils à l'avenir vendre directement leurs toiles ou sculptures aux acheteurs grâce à internet, à l'instar des musiciens qui se passent de maison de disques? Aujourd'hui, le marché de l'art s'est imposé comme l'instance de consécration ultime des artistes, se substituant définitivement aux institutions. Les valeurs esthétiques sont consolidées par des valeurs marchandes. Inversement, le marché de l'art joue également un rôle non négligeable dans l'économie globale. «Historiquement, le

marché de l'art suisse se démarque très tôt dans sa fonction de plaque tournante internationale», explique Sébastien Guex. Par l'intermédiaire de la Suisse, les biens culturels circulent dans le monde entier. Le marché de l'art joue alors un rôle majeur pour la place financière helvétique, dont il partage les conditions cadres attractives.

Un milieu très opaque

Jusqu'à présent, très peu de chercheurs se sont intéressés de près au marché suisse de l'art. Quelques articles dispersés abordent certains aspects. «Nous n'avons pas de peine à susciter de l'intérêt pour ce domaine d'étude. Mais tous les chercheurs souffrent d'un problème d'accès aux sources», explique Sébastien Guex. Les galeristes n'ouvrent que très rarement leurs archives, afin de protéger leurs clients au nom du secret professionnel. Le spécialiste de l'histoire bancaire concède même que «la culture de la discrétion est encore plus ancrée chez les marchands d'art que dans le milieu des banques». Peut-être ce colloque interdisciplinaire public, destiné aux spécialistes, aux passionnés et aux acteurs du marché de l'art, convaincra-t-il de la nécessité de conserver les archives et de les mettre à disposition des chercheurs.

Aurélie Despont

Le marché de l'art en Suisse. DU XIX^e siècle à nos jours.
Le 6 novembre au foyer de la Grange de Dornoy et le 7 novembre à l'Anthropole - UNIL.
Programme détaillé sur www.sik-isea.ch



Ces images représentent une vente aux enchères qui a eu lieu les 7 et 8 novembre 1940 dans la fameuse galerie Fischer à Lucerne. Les pièces mises en vente comprenaient des œuvres de Böcklin, Hodler et du Titien.

INSOLITE

LA MORILLE GÉANTE, MERVEILLE DE L'ART FORESTIER

Dans les brumes matinales, les passagers du M1 croient rêver en passant devant un drôle d'objet en bois...

Au début était une vision onirique. Un matin d'automne, la voix électronique du métro annonce: «Prochain arrêt, Mouline.» Les yeux baliaient le paysage familier, en quête d'espace. A l'intérieur, les corps sont serrés. A l'extérieur défilent les pâturages et la lourde bâtisse des archives



cantonales. Soudain, quand la machine redémarre, une drôle de sculpture surgit furtivement, avant de s'effacer. Un champignon géant. Une morille, même. On croit halluciner. Qu'est-ce que cette vaudoiserie? Un culte secret dédié aux esprits de la forêt? Les questions pleuvent, les yeux s'écarquillent. L'enquête commence.

Tronçonneuse et burin

Le champignon daterait de l'hiver dernier. C'est Yves-Henri Benoît, responsable des aménagements extérieurs de l'UNIL, qui le dit. Une autre morille se trouve d'ailleurs à l'intérieur de la ferme de la Mouline, près de la réception. Elle fait 60 cm de hauteur. *And so?* Eh bien, l'automne dernier, l'UNIL a été amputée de plusieurs arbres. Des arbres «malades, secs et menaçants», précise Yves-

Henri Benoît. Sont ainsi tombés plusieurs chênes, dans le quartier de Mouline, ainsi qu'un vénérable cèdre, près du Petit château (voir *Uniscope* 538).

La morille géante a poussé dans ce contexte, sur le socle d'un vieux chêne abattu. C'est le bûcheron qui l'a amoureuxment façonnée. Une pratique artistique encore rare en Suisse romande. Seules quelques ouvriers oseraient transformer la tronçonneuse en burin, au dire du sculpteur. Ce dernier, de l'entreprise forestière R.G.Vaz, à Vuarmarens, précise avoir taillé la morille géante à 90% avec la tronçonneuse. Pendant près de 6 heures.

Non content d'avoir déployé ses talents aux alentours du quartier de Mouline, le bûcheron a également souhaité faire don à l'UNIL d'un nouveau joyau des bois né sous ses mains: un grand bolet en sapin. Ce cadeau a servi à célébrer la fin de l'abattage du grand cèdre. L'objet est aujourd'hui jalousement gardé par le Service des bâtiments et travaux (Unibat), à l'entrée de leurs bureaux.

D'autres tentatives n'ont pas connu le succès des champignons précités. La Sorge a emporté plusieurs petites morilles sculptées le long de ses rives, lors de sa crue printanière. Et il y a six ans, une chouette, taillée près des terrains du Service des sports, n'a jamais pu être achevée, le pied de l'arbre ayant pourri. «Ne m'abandonne pas, ô ma mère, ô nature», a dû s'épancher le sculpteur éconduit, citant Théophile Gautier, avant de lâcher ses instruments, dégouté.

Mort et renaissance

En résumé, les pieds des arbres abattus sont devenus des champignons. Et les troncs? Les bûcherons, jamais en mal d'idées, les ont transformés en tables de pic-nic. Taillés, cloués, recyclés, revoilà les arbres! Le cèdre peut donc à nouveau être admiré (et humé) près du Petit château, où il a vécu pendant 150 ans avant d'être scié. Et à l'entrée de l'Amphipôle, on peut s'asseoir autour d'une petite table en chêne. Et pas n'importe quel chêne, celui de la morille géante.

La morale de cette histoire? A l'instar de leur modèle de chair, les champignons de bois symbolisent la mort et la renaissance. Celle des arbres abattus revenus hanter le campus. Bouh!

Sandrine Perroud

En bref

HISTOIRE DE L'ÉDUCATION VAUDOISE

La *Revue historique vaudoise* publie un numéro spécial entièrement consacré à l'enseignement. Du Moyen Âge aux premiers cours d'informatique, l'ouvrage permet de mesurer les rôles toujours croissants de prévention et d'éducation accordés à l'école. La publication sera célébrée le 5 novembre, à la buvette du Grand Conseil en présence de personnalités politiques vaudoises.

Education et Société, in *Revue Historique Vaudoise*, 117, Antipodes, 2009. Sa.P.

Formation
d'infirmier
et infirmière
HES - Bachelor

2010

Séances
d'information HES-so

- Année préparatoire
- Bachelor

Entrée le 21 septembre 2010,
dernier délai d'inscription
le 31 mai 2010.

Mercredi 18 novembre 17h-18h30

Mercredi 2 décembre 17h-18h30

Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne



Av. Vinet 30-1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch

AU-DELÀ DES MINARETS

Le 10 novembre, spécialistes européens de l'islam et intellectuels du monde arabe croiseront leurs regards sur la présence de l'islam en Europe. L'initiative antiminarets, mise en votation le 29 novembre, servira de point de départ à une réflexion qui souhaite dépasser les débats actuels.

«**N**ous souhaitons donner un éclairage académique, des clés de compréhension, pour que les Suisses puissent voter avec un maximum d'informations le 29 novembre prochain.» Patrick Haenni, chargé de recherche à l'observatoire du religieux fribourgeois Religioscope, se dit exaspéré par la tournure du débat actuel autour de l'initiative antiminarets. C'est aussi le cas du chercheur lausannois Bashkim Iseni, du Centre de recherche interdisciplinaire sur l'international, à l'Institut d'études politiques et internationales de l'UNIL. Les deux spécialistes de l'islam ont donc mis sur pied un colloque international, dans le but de dépasser la confrontation classique entre islamistes et laïques. Dans ce colloque, des chercheurs de l'UNIL et d'Europe partageront leurs travaux avec des intellectuels et journalistes issus de médias arabes influents, tels que Al Jazeera ou le site internet Islamonline.

« Rhétorique populiste »

Le débat débutera avec un retour sur les enjeux de l'initiative antiminarets. Les intervenants détailleront la position du Gouvernement suisse et celle des initiants. «Nous voulons montrer que cette initiative n'est ni un cas isolé, ni une bizarrerie de la politique suisse, mais qu'elle s'inscrit dans une logique et une rhétorique du populisme helvétique», précise Patrick Haenni. De même, Olivier Moos, expert du discours sur l'Orient, déconstruira les stéréotypes européens faisant passer notamment le monde arabe pour une civilisation immobile et empêtrée dans ses traditions. Des préjugés récupérés par le politique. D'autres rapprochements pourront surprendre: «Il est intéressant de voir que l'islam fondamentaliste invoque les mêmes arguments que les initiants au sujet de l'inutilité des minarets, explique le chercheur fribourgeois. Pour eux, n'est religieux que le dogme. Ainsi, le minaret n'est pas directement utile à la prière, car il est issu d'une simple tradition religieuse, et non d'un dogme précis.»

Le colloque a aussi voulu nuancer l'hypothèse d'une «exception suisse»: «L'initiative s'insère dans un débat plus largement européen au sujet de l'islam, dans un nouvel axe de tensions», souligne Patrick Haenni. Quand on a quatre minarets en Suisse, on n'est plus dans la société réelle, mais sur des enjeux symboliques», poursuit l'islamologue. A ce sujet, Rachid Benzine, chercheur à Aix-en-Provence, fera une com-



Bashkim Iseni (à gauche), chercheur à l'Institut d'études politiques et internationales de l'UNIL, et Patrick Haenni, chargé de recherche à l'observatoire des religions Religioscope, à Fribourg, souhaitent réintégrer l'initiative antiminarets dans le contexte politique européen.

paraison entre l'initiative antiminarets et la récente interdiction de la burqa en France, un autre «enjeu symbolique». Alors que la mobilisation antiminarets provient de la marge en Suisse, les alliances antiburqa balayeraient en France un large champ politique, allant de l'extrême gauche à la droite dure. Pour les organisateurs du colloque, cette comparaison permettra de mieux saisir la singularité du débat helvétique.

Une exception suisse ?

Si la Suisse incarne une forme d'exception, c'est par la forte présence sur son territoire d'un islam ottoman issu des Balkans. Bashkim Iseni en a fait son champ d'étude: «Les ressortissants des Balkans ont un rapport davantage culturel à l'islam. C'est un islam issu de l'école juridique hanéfite qui prône l'accommodement aux coutumes du pays, un islam aussi partiellement affaibli par le processus de laïcisation qu'il a connu sous le régime communiste.»

La journée se terminera avec la participation de trois intervenants du monde arabe: deux journalistes, l'un du site internet Islamonline, l'autre de la chaîne de télévision Al Jazeera, et un analyste politique libanais. Les trois spécialistes représentent les oppositions de

type chiite, sunnite et à tendance nationaliste. Ils recouvrent ainsi un large spectre des tendances politiques souvent peu connues en Europe. «L'idée était de ne pas inviter les libéraux qu'on aime bien entendre», précise Patrick Haenni. Mais ce n'est pas tout. Les journalistes invités travaillent dans des médias influents: «Le site Islamonline, de type sunnite conservateur, rassemble plusieurs millions de visiteurs par mois, souligne Patrick Haenni. Depuis six à sept ans, il est sur le podium des trois médias les plus suivis du monde arabe avec Al Jazeera et le site du prédicateur Amr Khaled.»

Ces invités donneront donc l'occasion au public de comprendre les différentes positions musulmanes sur les débats qui se jouent en Europe. «Notre souci est aussi d'éviter un "syndrome danois II", explique Bashkim Iseni, faisant référence aux caricatures de Mahomet qui avaient provoqué une forte réaction du monde arabe. Nous invitons donc ces faiseurs d'opinion du monde arabo-musulman pour communiquer avec eux. Et pour leur indiquer qu'il y a un vrai débat sur l'islam en Suisse au sujet de l'initiative antiminarets et non une seule opinion.»

Sandrine Perroud

Minarets, burqa et au-delà...
mardi 10 novembre, Internef, salle 143, 13h-19h.

UN ISLAM EN QUÊTE DE NORMALISATION CULTURELLE

Patrick Haenni, chercheur à Religioscope, explique pourquoi l'islam ne s'étendra pas à toute l'Europe.

L'Europe sera-t-elle majoritairement musulmane ?

La question est : l'islam est-il une religion expansionniste ? Si on la traite à partir des textes, la réponse est oui. Il est dans une logique de prosélytisme et l'islam est une voie de salut pour l'humanité. A ce titre, il n'est guère différent du christianisme. Au niveau du vécu concret, la situation est très différente. Il faut regarder les mouvements politiques qui se mobilisent en faveur de l'islam, la religiosité en place et la natalité. Ce sont les trois manières pour une religion de s'étendre.

Que dire des mouvements politiques ?

Les Frères musulmans sont arrivés en Europe dans les années 1960 avec une idéologie cohérente. L'islam est conçu comme un projet. On a l'idée du Coran comme constitution, de la Charia comme texte de lois, etc. Mais cette idée est invalidée par le contexte européen qui fait des musulmans une minorité. Lors des révoltes des banlieues en France, l'Union des organisations islamiques de France (UOIF), issue des Frères musulmans, avait demandé le retour au calme. Or, personne ne l'avait écouté. Ceci montre que l'islamisme ne tient pas les banlieues. Il faut plutôt regarder du côté du salafisme pour voir le mouvement qui a le vent en poupe actuellement en Occident. Le salafisme s'étend le plus, a le plus de moyens et convertit le plus. Mais il n'a pas de projet politique concret. Son idéal est le retour à la pratique, le retrait de la société et donc de la

politique. Le salafisme, c'est le repli sectaire et le *hijra*, le retour vers les terres d'islam, car le monde musulman est perçu comme le seul espace où l'on peut pratiquer la religion dans les règles. Il s'agit d'un mouvement de démobilisation politique. De manière générale, il n'y a donc pas vraiment d'acteurs politiques musulmans en conquête d'Occident.

Les musulmans d'Europe sont-ils très pratiquants ?

Certaines études montrent que la pratique semble en léger recul. La religiosité existe surtout chez les personnes âgées ou alors, se pratique de plus en plus de manière individuelle et non dans un mouvement organisé. Cette individualisation se fait toujours plus dans une volonté de mimétisme culturel. On va donc vouloir être à la fois musulman et européen, on va vouloir faire du *street wear* musulman et du *hallal fried chicken*, boire du *Meca-Cola*, etc.

Ya-t-il un natalisme idéologique musulman ?

Il suffit de regarder les chiffres. Tous les pays musulmans, à l'exception du Pakistan et des pays d'Afrique noire, sont dans une chute libre démographique. En Occident, c'est l'alphabétisation et la déchristianisation des populations qui ont fait chuter la natalité. Dans les pays musulmans, l'alphabétisation a suffi, et les mouvements d'islamisation n'ont pas stoppé cette chute. Bien au contraire : c'est en 1985, au sommet du moment révolutionnaire, que la

démographie plonge en Iran. Il n'y a donc pas de « démographie islamique » à l'œuvre actuellement, ni en Occident, ni dans les pays musulmans.

Quels sont les autres signes allant dans ce sens ?

Avant tout, l'illusion du communautarisme musulman imputé à l'islam. En Europe, il n'y a pas de communautarisme religieux à l'exception de logiques nationale ou ethnique comme chez les Turcs ou les immigrés des Balkans. Le « vote musulman » est une illusion, les écoles musulmanes ne marchent pas. On voit aussi que le taux de mariage mixte est en hausse et qu'il n'y a pas de solidarité musulmane dans l'action politique ou sociale.

Quel est le scénario le plus probable concernant la répartition future de l'islam en Europe ?

Je vois trois points. Premièrement, une hausse des populations musulmanes, qui sont actuellement jeunes, donc plus natalistes. Deuxièmement, une « islamisation sans islamistes », soit une normalisation de la religiosité par mimétisme culturel et non par revanche identitaire. Enfin, je pense qu'il restera des poches fondamentalistes au sein de l'islam, à l'image des poches fondamentalistes chrétiennes.

Propos recueillis par Sa.P.

Patrick Haenni, Stéphane Lathion
Les minarets de la discorde, Infolio, 2009.

publicité

QUEL GOÛT A TA RADIO?

Micropolis
18h - 19h



Café Kawa
7h - 8h

fréquence banane

Aebersold Urs, Angehrn Iannis, Araya Althea, Attali Ben Mayer Liza, Auclair Stefan, Badoud Mélanie, Basterrechea Sébastien, Behar Joachim, Ben Mlouka Selim, Bernier Nathan, Bettex Koltakov Valérie, Bugnon Clémentine, Canadé Laura, de Lattre Quentin, Duc Marc, Durusser Renaud, Fayet Cyril, Florence Beffa, Foletti Vasco, Fournier Noémie, Genini Lucio, Goy Camille, Gross Vincent, Haenni Aurelie, Henry Arthur, Heritier Pascal, Hynes Pierre, Imstepf David, Ischer Guillaume, Julien Philippe, Kaempfer Lucie, Katz Maude, Kilchenmann Julien, Kilchenmann Lionel, Killian Norbert, Lihic Alan, Loetscher Audrey, Mamone Tanja, Mansour Sarah, Monchatre Cédric, Monti Lorenzo, Mossier Yann, Newton Jonathan, Niklès Jérôme, Ouvry Boris, Péléraux Emilie, Pernin Laure, Perruchoud Axel, Petraitis Christina, Pilloud Jocelyn, Pio Estéfania, Pirszel Jacqueline, Pitton Xavier, Rossier Stéphanie, Sirbu Julie, Thibaud Sandrine, Trecha Matthew, Vuillemin Quentin, Wolf Edward, Wuilloud Stanislas, Zrelec Vukasin

Fréquence Banane, la radio des étudiants lausannois
www.frequencebanane.ch et 94.55 MHz sur le câble

ALMA MATER



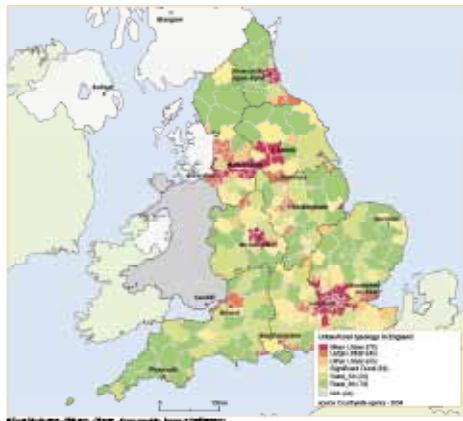
Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

i-CI DÉVELOPPEZ VOTRE ATLAS GÉOGRAPHIQUE INTERACTIF SUR INTERNET GRÂCE À GEOCLIP

> par Alexandre Hirzel, Systèmes d'information géographique (SIG/GIS), Ci-UNIL

GeoClip débarque à l'UNIL et l'atlas géographique abandonne le papier pour la Toile. Présentation d'un nouvel horizon de possibilités.

L'époque où les données cartographiques étaient patiemment reportées sur des cartes papier, elles-mêmes précieusement conservées dans de gigantesques armoires, est bien révolue. Les Systèmes d'information géographique (SIG) et les cartes numériques ont rendu la conservation, la maintenance et la diffusion des données spatiales bien plus faciles. Le développement de la cartographie interactive sur Internet (ou web-mapping) a poursuivi sur cette voie en mettant le contenu cartographique à la portée de tous, comme l'atteste le succès croissant de services comme Google Maps.



est maintenant à la portée de tout institut désireux de fournir un tel service à ses étudiants, ses chercheurs, ses contacts internationaux ou à un large public.

Que peut vous apporter GeoClip ?

Un atlas GeoClip permet à un institut de valoriser le produit de ses recherches en accroissant sa visibilité auprès d'un large public et de la communauté scientifique. Les chercheurs et les

étudiants tireront parti de la qualité du rendu des cartes GeoClip pour obtenir facilement des impressions ou des figures pour leurs présentations, et ce sans aucune connaissance préalable en SIG. Impliquer les étudiants dans la construction d'un tel atlas leur permettra d'acquérir de l'expérience avec les SIG d'une part, et avec les conditions particulières de leur utilisation sur Internet d'autre part. L'outil GeoClip est en train de se répandre dans les administrations cantonales romandes et sa connaissance peut constituer un atout lorsque les étudiants quitteront l'Alma Mater.

Image tirée du site web de GeoClip
Démonstration du produit : www.geoclip.fr/fr

Mais la cartographie Internet peut offrir plus que des petits drapeaux plantés sur un fond de plan plus ou moins détaillé. De véritables atlas géographiques voient le jour, proposant un vaste choix d'indicateurs statistiques et de multiples façons de les représenter. L'internaute ne se voit alors plus imposer une carte fixe, mais peut se construire sa propre visualisation qu'il pourra imprimer ou insérer dans un rapport. Avec la récente acquisition par le Centre Informatique d'une licence de site GeoClip, le développement d'un atlas interactif de qualité professionnelle

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 547 était celle de Monsieur Erik W. Maeder, enseignant à la Faculté des sciences sociales et politiques.

Au 15 octobre 2009, deux personnes l'ont reconnu. La première réponse émanait de Monsieur François Bavaud, enseignant à la Faculté des lettres et des GSE.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une personne aujourd'hui membre PAT de l'UNIL à l'époque de ses études.



© UNIL/Archives

La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscopie@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopie, p.p. 1015 Lausanne, uniscopie@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopie@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Z.)
Rédacteurs
+ Aurélie Despont (A.D.)
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Proz
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cycclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go ! Uni - Publicité SA à Saint-Gall
tél. 071 544 40 82, christophe.wuest@go-uni.com

Photos vignettes couv. ©Pénélope Henriod / F. Imhof@UNIL / @Photos.com
Ont participé à ce numéro : Milo Bozic, Anton Chitchebakov, Alexandre Hirzel

9 novembre 2009, délai pour le mémento qui couvrira la période du 30 novembre 2009 au 31 janvier 2010
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

